

- Acteur -

THÉÂTRE

DU SEUIL

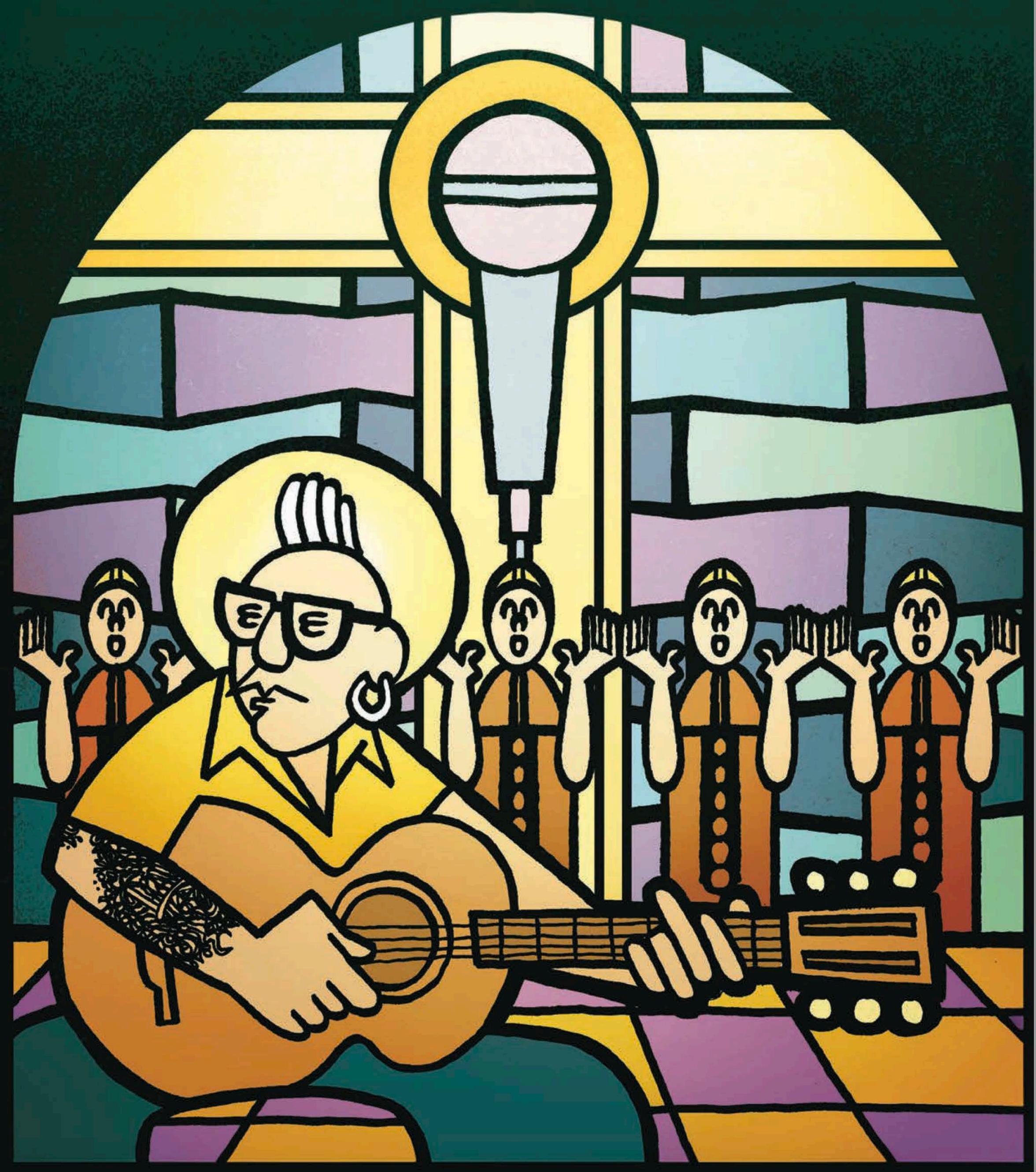
(Ch)appel(le) au secours !

« **U**ne sorte de chapelle de la chanson. » C'est ainsi qu'Alice Animal, l'artiste chartraine la plus en vue actuellement, qualifie spontanément le théâtre du Seuil à Chartres. Un lieu magique dans lequel se sont produits de nombreux artistes présentés dans nos colonnes, mais qui risque de perdre, outre sa programmation et ses activités théâtrales, ses soirées dédiées à la chanson.

Qu'ils le mesurent ou non, les Chartrains ont une sacrée veine. En plus de vingt ans, sont passés par leur bonne ville beauceronne Kent, Emily Loizeau, Ben Mazué, Aldebert, Sanseverino... des cadors de salles de concerts et de festivals et des piliers du réseau des petites salles intimistes tels que Askehoug, Loïc Lantoine, Nicolas Jules ou Boule. Et il suffit de consulter le site internet de ce lieu unique pour se rendre compte que la liste n'est pas exhaustive. Au moment où vous lirez ces lignes, les Parisiens de Karpatt y auront ajouté une ligne. Mais si la saison 2024 n'en est qu'à sa moitié, il est possible qu'ils figurent parmi les derniers à s'y produire. Ludovic Houvet, directeur et fondateur du théâtre du Seuil, nous explique pourquoi.

C'est dans un cadre plus cossu mais tout aussi typiquement chartrain — au Madrigal, le

bar *cosy* du prestigieux hôtel Grand Monarque — que Ludovic Houvet nous a convié pour discuter d'une situation qu'il qualifie lui-même d'inédite dans l'histoire du théâtre du Seuil. L'ambiance habituellement feutrée est quelque peu perturbée par des crissements de perceuse et de ponceuse, et pour un comédien, Ludovic Houvet parle plutôt doucement. Mais fort heureusement, métier oblige, sa diction est impeccable. La cinquantaine dynamique, débordant d'une sympathie naturelle, son regard pétille lorsqu'il évoque ses souvenirs, mais se voile lorsqu'il est question du présent. Ce Chartrain pur jus a grandi dans le quartier populaire de la Madeleine, et c'est à son père, plombier et employé de la municipalité, qu'il doit sa rencontre avec le lieu qui allait devenir son théâtre. En 1991 ce dernier, reversé au service culturel et accompagnant notamment les artistes exposant à Chartres, recherche un lieu pouvant accueillir une sculpture



imposante de Rachid Khimoune. Il jette son dévolu sur la chapelle Saint-Julien, un ancien lieu de culte datant du XVe siècle, vestige d'un ancien hospice et situé à quelques pavés de la cathédrale. Il demande à son fils alors étudiant de venir faire quelques photos de l'édifice, qui est à l'abandon depuis longtemps et complètement délabré. « Je me suis tout de suite dit que c'était une gabegie de ne pas utiliser un tel lieu. Dès lors je n'ai eu de cesse de le réclamer à la ville. » Un véritable coup de foudre entre la vénérable chapelle et l'aspirant comédien !

Ludovic Houvet a attrapé le virus de la scène à 15 ans, en participant à des ateliers au forum de la Maison Pour Tous de son quartier. Étudiant en psycho à la Sorbonne, il mène en parallèle une activité de comédien, enchaînant les petits rôles dans des théâtres parisiens et, à 20 ans à peine, il crée sa propre compagnie, Le théâtre du Seuil, avec laquelle il va monter plusieurs pièces. En 1998, devenu intermittent, il finit par obtenir sa chapelle qu'il baptise du nom de sa compagnie, dans un premier temps pour y répéter ses spectacles et animer des ateliers de théâtre et de danse. L'année 2002 marque le début de l'ouverture au public : 49 places seulement, mais dans un véritable écrin. Il y invite d'autres compagnies, mais se rend vite compte que cela ne suffit pas à remplir une programmation annuelle. C'est à cette date que la chanson s'invite dans la chapelle : s'y tiennent alors des résidences hebdomadaires agrémentées de pas moins de trois représentations !

De son propre aveu, Ludovic ne connaît à l'époque rien du milieu de la chanson, mais il a la révélation en accueillant un spectacle consacré à Edgar Poe, *Poe session*, mis en musique par Xavier Bussy. « J'avais l'impression d'inviter des gens dans mon salon et c'était beaucoup plus reposant que de monter une pièce. Ado, j'écoutais autant Béranger, Le Forestier que Brel ou Brassens, mais j'adorais Marcel Kanche, avec sa voix à la

Tom Waits, ses textes puissants. Bussy me met en contact avec lui, il vient jouer au théâtre et à la fin de son concert, Kanche me dit : "Je viens jouer quand tu veux, gratos." Il est revenu régulièrement et m'a amené d'autres artistes. » Les propositions affluent et le théâtre obtient en parallèle un soutien financier de l'élue municipale à la culture — laquelle pousse Ludovic à faire du théâtre un lieu dédié à la chanson — ainsi que de la région. Il devient programmateur pour le forum et le théâtre municipal, et un acteur reconnu dans le réseau régional au même titre que des structures bien plus importantes.

En 2009, le départ de l'élue occasionne une baisse importante de la subvention municipale. Le théâtre du Seuil obtient un soutien des Bains-Douches de Lignièrès, lesquels prennent en charge des locations d'instruments et de matériel en échange d'une mission d'antenne en Eure-et-Loir, mais celui-ci prendra fin cette année. Ludovic Houvet est totalement désemparé : il redoute l'arrêt total de sa structure et en vient même à penser qu'il est devenu *persona non grata* dans le lieu qu'il a fondé. Il songe à se tourner vers un financement privé, mais n'ayant jamais quémandé de moyens pour faire vivre son projet, il s'avoue peu optimiste sur ses chances de réussite. La municipalité de Chartres, qui vient d'investir dans un coûteux Zénith, laissera-t-elle disparaître ce lieu unique ?

Mad

illustrations Pierrick



⊙ Le théâtre du Seuil donne ses représentations à la chapelle Saint-Julien au 13 rue Saint-Julien à Chartres (28).
Adresse postale du théâtre :
15 rue de l'Église
28190 Saint-Arnoult-des-Bois.
Plus d'informations sur
www.theatreduseuil.com



FRED ROLLAT, AVEC SON GROUPE KARPATT, ET NICOLAS JULES FONT PARTIE DES FIDÈLES PARMIS LES FIDÈLES DU THÉÂTRE DU SEUIL. LE PREMIER NOTE QUE LUDOVIC HOUVET AIMERAIT VRAIMENT POUVOIR PAYER GRASSEMENT LES GENS QUI SE PRODUISENT CHEZ LUI.

« Lorsque'il me demande : "Pour les sous, on fait comme la dernière fois ? Ça te va ?" Oui, ça nous va toujours, car ce qui nous irait moins c'est qu'il n'y ait plus de prochaine fois ! »

NICOLAS JULES, LUI, EST RECONNAISSANT DES ÉCHANGES QUI FONT AVANCER À PLUSIEURS ET QUI ÉLOIGNENT DE LA SOLITUDE. *« La salle est belle. Elle est surtout pensée pour l'accueil, sur scène comme pour le public — accueil chaleureux et pudique où de franches questions sont posées et font leur chemin au-delà des soirées. Hélas, j'ai vu beaucoup de ces endroits disparaître. C'est à mon sens le lieu de vie le plus important de Chartres. »*

